

Localisation : 61 Référence : IA00120091
Aire d'étude : Vimoutiers
Commune : Le Renouard
Lieu-dit : Corday
Titre courant : **Manoir dit le Château de Corday ou de Cauvigny**
Dénomination : manoir
Appellation et titre : dit le château de Corday ou de Cauvigny

Cartographie : Lambert1 0434040 1137860

Cadastre : 1827 B 116 A 120 ; 1986 H 75, 76, 79

Statut juridique : propriété privée

Protection : inscrit MH en 1948 :

à signaler

Etat de conservation : mauvais état

Dossier d'inventaire topographique établi en 1991 par Mousset Hélène

© Inventaire général, 1991

HISTORIQUE

Datation : 17e siècle. .

Commentaire : Manoir construit au cours du dernier quart du 16e siècle (datation 1585 par dendrochronologie) , sans doute par Guillaume de la Haye, seigneur de Coulonces et du Mesnil ; Imbert ; réfection de décors peints intérieurs vers 1629 (dont cartouches et paniers de fleurs conservés dans la pièce nord à l'étage du logis) ; réfection du gros-oeuvre du logis à partir de la fin du 17e siècle ; laiterie remaniée au 19e siècle ; colombier figurant sur le cadastre de 1827 détruit ; le manoir est passé à la famille de Corday en 1629, par mariage de Jean de Corday, écuyer, seigneur de Glatigny, avec Cécile de la Haye, fille de Guillaume de la Haye

DESCRIPTION

SITUATION : isolé

PARTIES CONSTITUANTES : cour ; pressoir à cidre ; charretterie ; laiterie ; porcherie ; étable ; étable à vaches

MATERIAUX

Gros oeuvre : pan de bois ; tuile en gros oeuvre ; pan de bois ; torchis

Couverture : ardoise

STRUCTURE

Vaisseaux et étages : étage de soubassement ; 1 étage carré ; étage de comble

ANNEXE

ROUSSEAU (X.) : *Les Corday au Pays d'Argentan : la race, le terroir, Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont*, 1938, chapitre IV, p.63-65

LE CHATEAU DE CORDAY OU CAUVIGNY

Le château de Corday, qu'on appelait autrefois Cauvigny, n'est pas aisé à découvrir sans carte détaillée ou sans guide ; aucune route d'ailleurs n'y aboutit, mais seulement des chemins creux, boueux l'hiver, frais l'été.

Nous ne conseillons pas au visiteur de l'atteindre par le Mesnil-Imbert, mais de suivre l'itinéraire qu'empruntait aussi Charlotte quand elle allait d'Argentan à Cauvigny. On gagnera la route de Trun à Livarot. A gauche de cette route, et à mi-distance de ces deux localités, s'ouvre une route conduisant à Garnetot ; et dans le prolongement de celle-ci, à droite, un chemin abandonné, tendant vers Cauvigny. Nous recommandons de prendre, plutôt que ce chemin, un sentier qui lui est parallèle, mais est tracé dans l'herbage ; la barrière est toute proche de ce carrefour. A peu de distance et au bord de ce chemin on remarque un if de 4 m. de circonférence qui pourrait indiquer l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial et aussi celui de l'église, reconstruite en 1754 dans la vallée.

Sur la droite, une large avenue à deux contre-allées — dont les ormes furent témoins de l'enfance de Charlotte — donne la direction du château.

C'est une de ces demeures sans style, particulières au pays d'Auge, et dont le colombage se remplit çà-et-là ou de petites briques plates posées en biais, ou de torchis. Mais la façade qui regarde l'avenue a été récrépie, ainsi que le pignon sud. De nombreuses fenêtres et demi-fenêtres, très hautes, sont disposées symétriquement. La toiture est très aiguë et percée de quatre lucarnes ; jadis elle était décorée de deux girouettes.

A droite et à gauche s'éparpillent des bâtiments de toutes dimensions, écuries, pressoir, cave, fournil, grange, étables, charretteries. Quoique bien entretenu — parfois réparé avec des matériaux trop modernes dans ce cadre — l'ensemble donne une impression de tristesse qui provient peut-être de son isolement, peut-être aussi, dit Vatel, du souvenir de celle qui l'habita. L'avenue d'arbres, et aussi la côte qui s'élève vers Garnetot, bornent étroitement la vue à l'ouest, mais, des fenêtres de la façade est, l'horizon est vaste.

L'édifice est posé sur de vastes caves. Un vestibule qui se développe sur une partie de la façade donne accès à gauche à une cuisine aux poutres apparentes, et dont la vaste cheminée à large manteau de pierre blanche était jadis supportée par deux piliers encadrant des faïences à fleurs de lis. De chaque côté de celle-ci s'ouvrent sur deux retraits deux portes cintrées qui annoncent le XVI^e siècle. L'édifice paraît dater du XVII^e, mais il n'est probablement qu'une extension d'un manoir plus ancien. Le vestibule longe le salon entièrement lambrisé de panneaux de chêne moulurés, la salle à manger s'étend à la suite, près de l'entrée, elle est tendue de papiers anciens ; entre celle-ci et le pignon sud se trouvent deux petites pièces.

Un escalier aux degrés pavés, avec rampe à balustrade de bois « en mollet d'abbé », se présente à droite du vestibule et débouche au premier sur un vestibule semblable à celui du bas.

A droite est la chambre de Charlotte, une petite chambre, puisqu'elle ne mesure que 3 m. 25 sur 2 m. 70, éclairée d'une grande fenêtre au sud et d'une plus étroite donnant sur l'avenue. Vatel qui vint ici en 1862 dit que cette pièce n'avait jamais été tapissée ni même blanchie. Fanchon Margeot, la vieille bonne du logis, dont nous parlerons bientôt et assez longuement au chapitre XIII, assurait qu'il y avait autrefois une alcôve qu'Alexis de Corday, frère aîné de Charlotte, fit démolir à l'occasion de réparations exécutées par lui vers 1803. Dans cette alcôve était un lit étroit accompagné de tentures et d'un couvre-pieds en soie bleue ; Vatel acheta le tout et l'offrit avec d'autres reliques au musée Lambinet de Versailles, du moins on l'assure. Au chevet était un coffre de chêne sobrement sculpté et qui servait à la jeune fille

à serrer ses habits ; notre pieux collectionneur retrouva celui-ci dans un des cabinets du rez-de-chaussée, mais en trop mauvais état pour être tenté de l'acquérir. Une table à l'angle, et deux fauteuils complétaient l'ameublement. Un deuxième cabinet semblable se trouve encore à ce pignon sud.

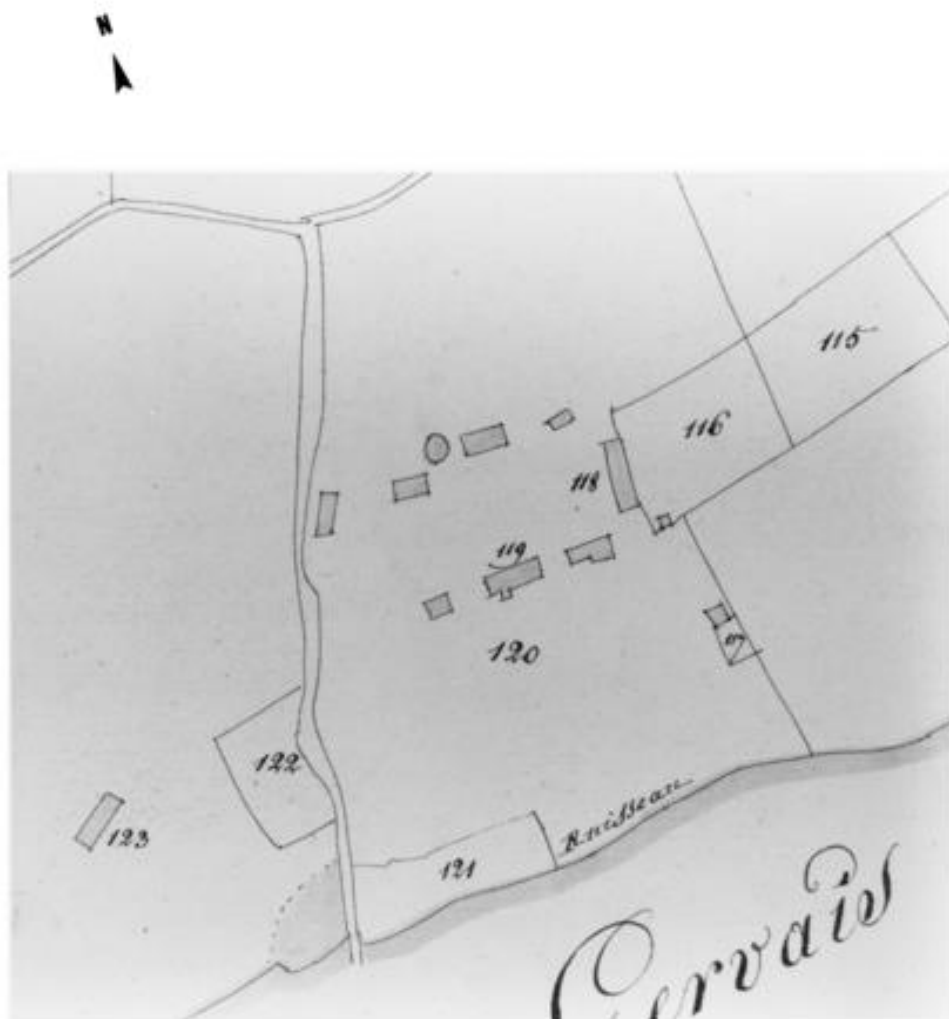
A la longueur du vestibule correspondent deux chambres aux cheminées de pierre surmontées de panneaux de bois sculptés, le tout recouvert d'une peinture grise.

Au-delà du vestibule sont deux autres chambres en enfilade, la dernière, qui prend vue sur la vallée et Glatigny, était celle des maîtres ; les poutres et les solives sont peintes en rouge et ornées de cartouches et de paniers fleuris ; les papiers peints, qui datent paraît-il de 1748, représentent une femme à genoux et un enfant sous une tonnelle.

Ces deux chambres sont situées au-dessus de la cuisine ; le mur nord qui renferme la cheminée est percé de deux portes cintrées, pareilles à celles du rez-de-chaussée. Ces portes conduisent à un autre retrait qui prend tout le pignon ; le pavage de petits carreaux ne retient nullement l'attention. Pourtant on y observe deux encadrements carrés de bois, faits chacun de quatre chevrons, retenant des pavés semblables aux autres et de même niveau. Ce sont des trappes qu'une légère traction relève et qui livrent accès à une cachette de 3 m. 80 de long sur 1 m. 20 de large, et 0 m. 80 de haut. On dit qu'un prêtre réfractaire y trouva longtemps asile et qu'on lui passait des vivres par un trou pratiqué au-dessus de la cheminée de la cuisine. On doit bien penser que c'est là que s'étaient réfugiées les cinq personnes que les Bleus cherchèrent dans la nuit du 15 au 16 janvier 1796. (Voir chapitre XIII).

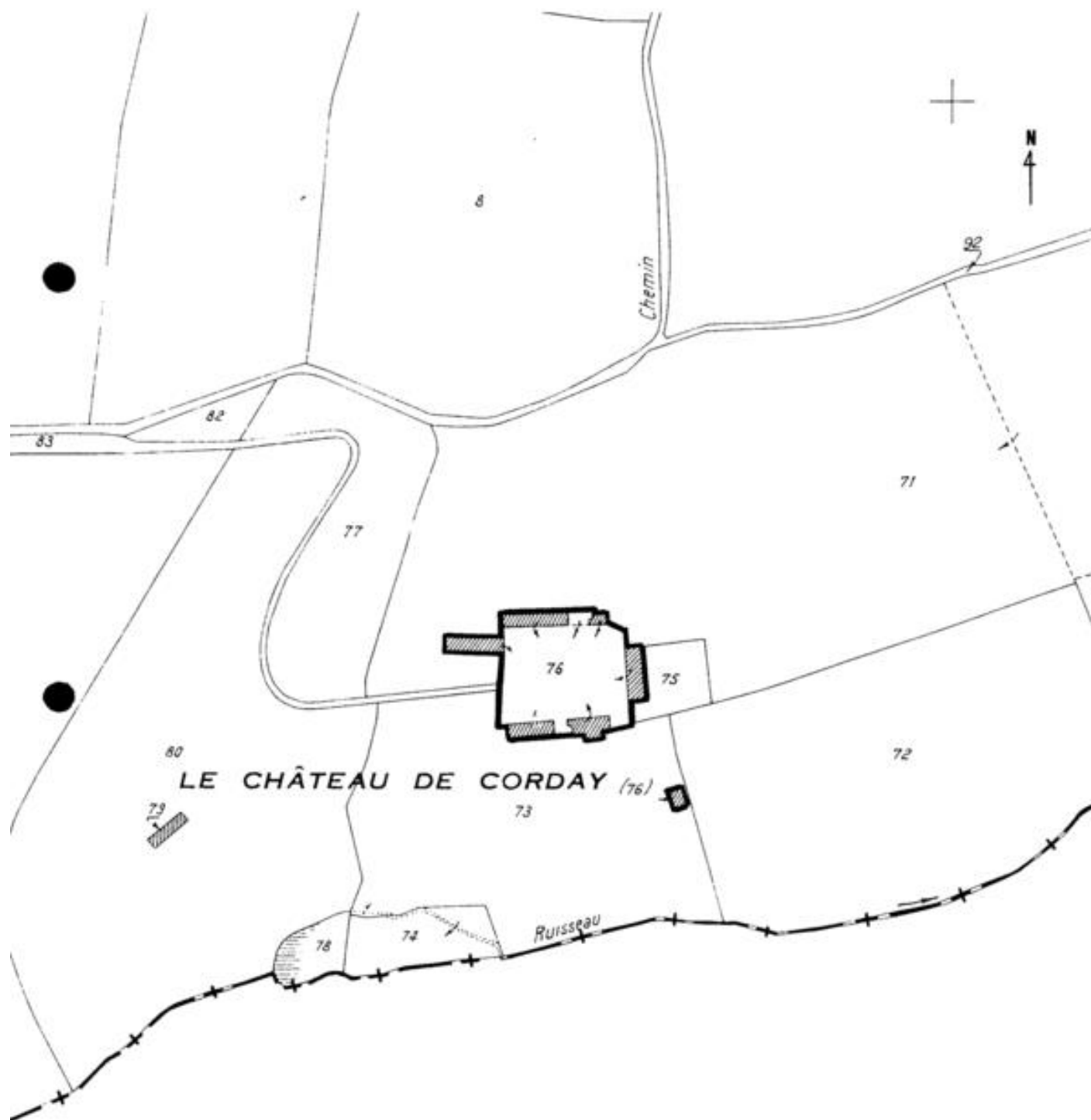
Au-dessus sont les greniers.

Pl.I

Extrait du plan cadastral de 1827 de la
commune du Ménil-Imbert, section B, au 1/2500ePh. Inv. J.C.JACQUES
92.61.0055.X

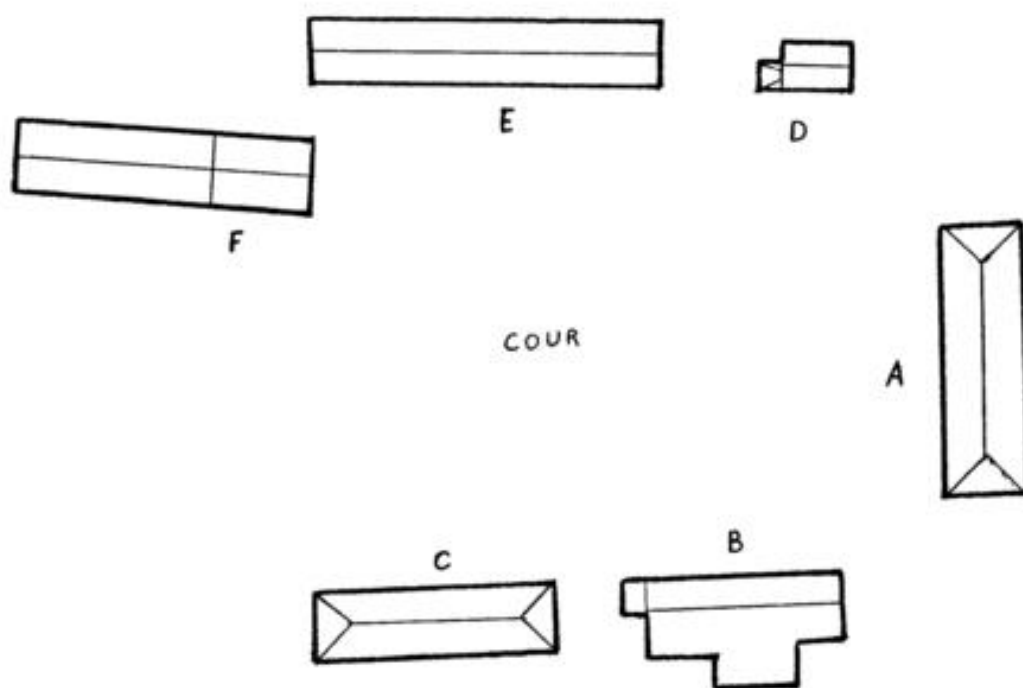
61 LE RENOUARD, Corday
MANOIR, dit le château de Corday

Pl.II Extrait du plan cadastral de 1986,
section H, au 1/2500e



25m

Pl.III Plan masse, croquis

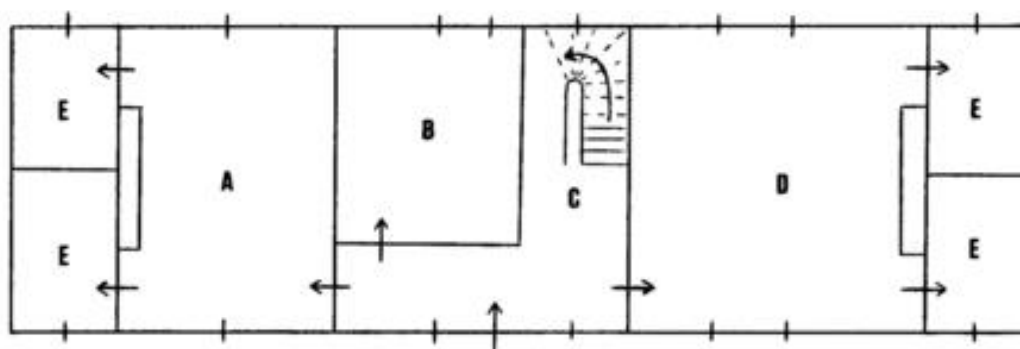


- A Logis
- B Pressoir
- C Logement et laiterie
- D Porcherie
- E Etables
- F Charretterie-grange

Pl.IV Plan du logis en rez-de-chaussée, croquis

Distribution d'après X.ROUSSEAU : Les Corday au Pays d'Argentan ...

- A cuisine
- B salon
- C escalier
- D salle à manger
- E pièce secondaire



Doc.1 Manoir ou logis de Corday
d'après une photographie de M. H. Magron
in *La Normandie monumentale et pittoresque*
(Orne), 1896

C1. Inv. CORBIERRE
85.61.827.XB



Manoir ou logis de Corday.

Doc.2 Vue prise depuis l'ouest
Carte postale début 20e siècle
(coll. part. de Boissieu)

Ph. Inv. J.C.JACQUES
92.61.109.X



Doc. 3 Logis, élévation est
Carte postale début 20e siècle
(coll. part. de Boissieu)

Ph. Inv. J.C.JACQUES
92.61.215.X



Fig.1 Logis depuis le nord ouest

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.649.X



Fig.2 Logis, élévation ouest

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.631.X



Fig.3 Logis depuis l'est

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.653.X
91.61.654.XA
91.61.655.XA



Fig.4 Logis, élévation est

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.633.X
91.61.634.XA
91.61.635.XA



Fig. 6 Logement et laiterie,
élévation nord

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.651.X



Fig. 7 Logement et laiterie,
élévation sud

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.632.X



Fig.8 Porcherie, élévation sud

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.650.X



Fig. 9 Etables, élévation sud

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.652.X



Fig. 10 Charretterie-grange depuis
le sud ouest

Ph. Inv. J.C.JACQUES
91.61.656.X

